



Massoud l'Afghan

de Christophe de Ponfilly

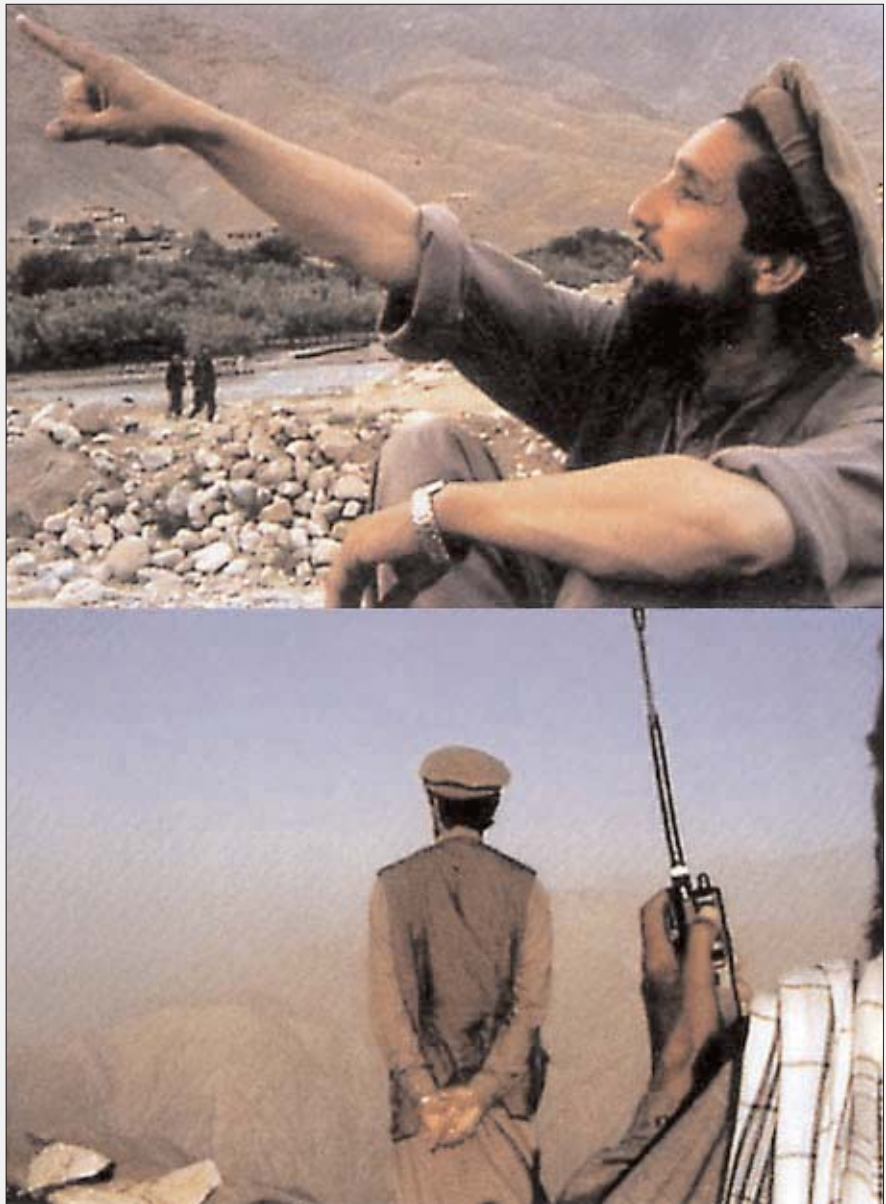
Fiche technique

France - 1998 - 1h30

Réalisation :
Christophe de Ponfilly

Montage :
Tatiana Andrews
Jean-François Giré

Musique :
Anita Vallejo



Résumé

Massoud, l'Afghan "Celui que l'Occident n'a pas su écouter, n'a pas su aider, mort pour la liberté".

Après avoir contribué à forger la légende du "Lion du Panjshir", avec son premier film, **Une vallée contre un empire**, tourné en 1981, Christophe de Ponfilly s'est lié d'amitié avec le commandant Massoud. En 1997, il retourne en Afghanistan afin de retrouver Massoud dans son nouveau

maquis et dans les préparatifs de son offensive contre les Talibans.

L'occasion de nous présenter cette figure charismatique de la résistance afghane et de nous livrer le portrait d'un chef de guerre à l'heure de sa dernière bataille.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Tout au long de ce documentaire, entrecoupé de séquences extraites de ses précédents films, Christophe de Ponfilly ne cesse de s'interroger sur sa démarche de cinéaste : un voyage émouvant vers Massoud, autant que vers lui-même.

«Ce travail, je l'ai commencé en 1981... Depuis, je n'ai cessé de suivre l'évolution de la situation, retournant sept fois en Afghanistan.

Peu à peu, un certain «militantisme» m'avait gagné, c'était inévitable. Comme Massoud et ses hommes, j'ai cru qu'un jour les Soviétiques pourraient abandonner le terrain. J'ai aussi cru à cette paix dont les combattants parlaient tant devant leurs villages détruits et les tombes de leurs martyrs... La paix, n'aura duré que 5 semaines ! Dès Mai 92, les guerres de Kaboul furent effroyables. A quoi donc auront servi les films, les articles, les livres de témoignage et de soutien sinon à accoucher d'un gâchis honteux d'où naît aujourd'hui un nouveau monstre ? Où se trouve là vérité de cette guerre de musulmans ? Massoud est-il le modéré en qui j'ai cru, comme tant d'autres ? C'est à la recherche de vérités que j'ai voulu travailler. Retourner filmer Massoud en Juillet 1997 a aussi été pour moi l'occasion de remettre en question ce qui a été ma démarche et mon engagement..."

La Gazette Utopia n°220

Massoud l'Afghan est un documentaire où la critique du fonctionnement des grandes entreprises de l'information n'est qu'esquissée. Pourquoi l'intérêt des médias occidentaux se tourne-t-il, à juste titre, vers l'Afghanistan au début des années 80 quand l'Union soviétique s'y enlise, tandis que se voit presque occultée l'actuelle guerre entre des factions dont l'aile ultra-intégriste (les Talibans) est soutenue - en raison de différents intérêts économiques - par le Pakistan, l'Arabie Saoudite et les États-Unis ? Le film constate, mais n'analyse pas. J'ajoute tout de suite : qu'importe, car le matériau ainsi constitué fournira l'une des bases d'un travail de sociologue et d'historien - un autre travail, quoi.

D'autre part, Christophe de Ponfilly tarde à préciser le contexte de la guerre d'Afghanistan. Comme dans les images qui ouvrent le film, on est, au début, dans le brouillard, même si l'on a lu, comme tout un chacun, les articles de la presse d'hier et d'aujourd'hui sur ce pays. C'est que le propos va se construire petit à petit, par une dialectique entre des images de 1981 et des images de 1997, d'abord étranges les unes aux autres, puis plus proches au fur et à mesure que le réalisateur livre, monte et confronte les séquences qu'il extrait de documentaires réalisés par lui au fil de dix-sept années.

On comprend alors que la CIA soutient, en 1984, certains résistants, mais pas d'autres, et l'on essaie de comprendre comment la libération de l'Afghanistan de la tutelle russe conduit, peu après, à la destruction de sa capitale Kaboul. Le point de vue sur ces événements est-il objectif ? Se targue-t-il, du reste, d'objectivité ? Pas vraiment, quoiqu'il incline, les années passant, à y tendre.

Massoud l'Afghan, certes, reflète la position du commandant Massoud, l'un des chefs de la résistance, c'est-à-dire celle des patriotes musulmans modérés, partie prenante de la victoire contre les Russes, et encore en guerre, aujourd'hui,

contre un islamisme dur que réprouve même le clergé iranien. Anticipant les limites de son témoignage, Christophe de Ponfilly tâche donc de le mettre à distance. Il interroge (en vain) Massoud sur ses erreurs de stratégie, sur sa lassitude, sur lui, Massoud, et, en filigrane, sur ce qu'aura été sa vie.

(...) C'est le film d'un journaliste qui a, comme son personnage, vieilli, un film d'un homme côtoyant la cinquantaine, qui croise son regard avec celui du jeune homme de vingt-huit ans qu'il fut, et qui entama cette aventure. Deux points de vue, presque. Comme ces photos noir et blanc qui ouvrent chaque séquence, et qui, s'animant en couleur, prennent un sens immédiatement différent.

Mais lequel des deux sens ainsi produits est-il le plus fidèle au réel ? Aucun, peut-être...

Eric Derobert

Positif n°456 - Février 1999

Singulier à plusieurs titres, **Massoud l'Afghan** l'est d'abord dans la filmographie de Christophe de Ponfilly, réalisateur d'une trentaine de documentaires, dont dix s'ancraient déjà en Afghanistan. **Massoud l'Afghan**, film-somme et documentaire à la première personne, est constitué d'extraits de ses précédents films et d'images du voyage qu'il a entrepris en 1997. (...) Le cinéaste s'interroge sur le poids et la nécessité des images sous la forme d'une lettre ouverte militante qui voudrait témoigner et alerter le monde entier de la tragédie qui s'y joue. Depuis 1982, en effet, les hommes de la vallée du Panshjr se sont dressés contre les Soviétiques et aujourd'hui tentent de faire face à l'ingérence pakistanaise, principal soutien des Talibans. Depuis son quartier général retranché, le commandant Massoud organise la résistance des moudjahidin, au moyen d'un téléphone satellite et de quelques cartes topographiques. C'est un personnage charismatique et mystérieux, poète à ses heures, travailleur acharné. Si le cinéaste s'autorise à nous transmettre cette fascination à l'égard d'un homme, c'est surtout parce qu'elle n'a pas toujours été intacte. En effet, à la suite de la prise de Kaboul par Massoud en 1993, le cinéaste, déçu d'entendre les cris de victoire des moudjahidin dans une capitale en ruines et d'assister à la montée des dissensions qui allaient enfanter le monstre Taliban, se jure de ne jamais plus revenir dans ce pays. Quelques quatre ans plus tard, Ponfilly est pourtant revenu en Afghanistan.

Gabrielle Hachard
Cahiers du Cinéma n°530

La subjectivité comme ultime recours

En matière de journalisme, la subjectivité a des allures de crime.

Alors qu'Albert Londres usait du "je" pour parler d'homme à homme, du témoin de terrain qu'il était aux lecteurs des journaux pour lesquels il travaillait, cette forme d'implication directe n'a pas bonne presse dans nos médias d'aujourd'hui. La technique nous a rendu "supérieurs". On prétend à une sempiternelle objectivité vendue comme seule garante de la vérité. Oubliant que le journaliste reste pourtant un homme, il est bon ton d'installer une distance entre le témoin et l'objet observé, distanciation considérée comme indispensable faute d'être douteux. En matière de télévision, les images, retransmises dans la force de leur "immédiateté", témoignent, dit-on, de la réalité du monde qui nous entoure... A l'exception de quelques "grands reporters" qui se mettent en scène pour faire partager leur conception baroudeuse d'un métier qui n'existe plus que dans la légende des grands voyageurs d'antan (aujourd'hui, avec l'avion, le tourisme développé à outrance, j'ignore la différence qui existe entre le reporter longue distance et celui qui relate des événements régionaux. S'il existe des grands reporters, où sont les petits reporters ?). L'important, me semble-t-il, reste, plus que jamais, dans le regard. Celui du cinéaste.

Pour rejoindre Jean-Luc Godard déclarant : "*le cinéma c'est 24 mensonges par seconde*", je m'interroge sans cesse sur la raison d'être de mon métier qui s'inscrit d'une manière floue, me semble-t-il, dans l'évolution d'une société où la profusion des images donne le vertige... car elles ont souvent perdu leur sens.

Lorsque je tiens ma caméra, je sais que je ne filme pas vraiment la réalité. J'enregistre quelques fragments, rectan-

gulaires de surcroît, de ce qui se déroule devant moi. Ce qui se passe avant l'action de filmer, après, autour, derrière moi pendant que je fais tourner ma caméra, la température qu'il fait, l'intuition que j'ai de ce que je vois, ce que je sens, ce que j'entends constituent une multitude d'informations dont je vais me servir au moment du montage, afin de restituer, au plus juste, ma perception de la réalité dont j'ai été témoin. J'ai alors envie de la transmettre comme une expérience de vie à partager.

Aussi, de tous les films que j'ai réalisés (plus de trente documentaires long format) pour la première fois j'ai senti comme une urgence à utiliser le "je", revendiquant une subjectivité comme un dernier recours à établir un lien entre la douloureuse réalité de l'Afghanistan et ceux qui vont regarder mon film. Les livres, les films traitant de l'Afghanistan n'ont jamais intéressé "le public".

Poussières de guerre, documentaire réalisé avec Frédéric Laffont en 1990, sur les traces de cette guerre, bien que moult fois primé, détient le plus bas score d'audience de toute la carrière de l'émission de Jean-Marie Cavada, *La Marche du siècle*. Voilà pourquoi mon film **Massoud l'Afghan** commence par l'énoncé d'un constat : "*Afghanistan, pays lointain, en guerre, dont tout le monde se fout, ou presque...*"

A l'heure du dernier combat de Massoud, ultime résistant opposé aux Talibans, il m'a semblé important de dire : voilà, je suis Français, j'ai aimé ce pays, je n'ai pas compris pourquoi les Américains n'ont cessé de soutenir les extrémistes, ennemis de Massoud, je m'interroge et vous transmets ce que je ressens : un peuple de poètes, pas de fanatiques, meurt sous vos yeux. Un homme qui filme d'autres hommes et vous parle ainsi, aussi, d'amour de la vie et de la folie des hommes. La nôtre comprise !

Et puisqu'un film ne suffit pas à contenir mes réflexions sur ce drame, sur mon métier, sur l'état des témoignages

d'aujourd'hui, j'ai même écrit un livre. Je, soussigné Christophe de Ponfilly, vous livre la vision subjective d'une guerre éternelle. Rêves et illusions en prime.

Christophe de Ponfilly
Fiche distributeur

Filmographie

Plus d'une trentaine de documentaires dont :

Une vallée contre un empire	1981
Poussières de guerre	1990
Massoud l'Afghan	1998

Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°562
Positif n°456
Le magazine Arte - Avril 2002